



Presse

- « ...Surprenant disque franco-qubécois des frères Alain et David Lefèvre dans un répertoire fréquenté (Franck), mais rarement couplé ainsi. Et le couplage Franck-Lekeu en impose, surtout joué de cette manière.....»
Lire [l'article](#) de Christophe Huss de Classic Today
- Les frères Lefèvre et le grand ancien
Lire [l'article](#) de Christophe Huss du Devoir (Montréal)
- Les frères Lefèvre en dialogue
Lire l'article de Claude Gingras de La Presse (Montréal)
- « Enfin, soulignons la prestation très applaudie du violon Supersoliste de l'orchestre (Philharmonique de Monte-Carlo), David Lefèvre, jouant, dans une joie partagée, devant son public.
Difficile *Concerto pour violon* de Stravinski ! Difficile et délicat. Délicat dans la justesse, la nouveauté, la technicité, le rapport à l'orchestre. Mais c'est une véritable prouesse que réalisa David Lefèvre, pourtant gêné sur la fin par des problèmes musculaires, ce qui ne l'empêcha pas de dévoiler sa grande dextérité dans le quatrième mouvement. L'orchestre ne fut pas en reste, et de concert avec son premier violon, il nous livra deux superbes finales au premier et au second mouvement. Dans le tonnerre d'applaudissements qui suivit, il y avait à la fois l'admiration du public pour le soliste et son sincère attachement à l'orchestre ovationné à travers l'un de ses membres. »
Cyril Brun, ClassiqueInfo.com
- «Le second chevalier ne portait pas une rose mais un violon. C'était David Lefèvre, violoniste soliste du Philharmonique. Il nous gratifia d'une interprétation admirable du *Concerto* de Stravinsky, déployant autant de panache que de maîtrise dans cette œuvre moderne, à la fois virtuose et lyrique. »
André Peyregne, Nice Matin du 2 mars 2009
- Matière et chromosomes...
Lire l'article de Christophe Huss du Devoir (Montréal)
- « Il est rare de dire qu'une musique est parfaite, mais le compositeur (Henri Dutilleux) semblait arrivé à un tel absolu dans l'art de l'orchestration qu'il semblait impossible de faire plus beau. Dominant la masse sombre de l'orchestre, le beau violon de David Lefèvre resplendissait comme un rayon de lune. »
André Peyregne, Nice-Matin du 10 avril 2006
- « Puis vient un portrait Dutilleux en présence du compositeur, par l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (direction Marek Janowski)... *Sur le même accord*, nocturne pour violon et orchestre, avec le magistral David Lefèvre ... »
Jérémy Szpirglas, Le Monde de la Musique de juin 2006
- « El violinista francés David Lefèvre dio la talla de gran concertista frente a un pentagrama de cimero virtuosismo y grandeza expresiva... »
Aguilo de Caceres, Diario de Mallorca, du 22 novembre 2003
- « David Lefèvre est allé puiser au plus profond de l'œuvre (*Quatre Saisons* de Vivaldi) cette dimension scénique que l'on croyait incapable d'étonner. C'est la surprise ! La révélation même, de ressentir à travers ses quatre concertos des sonorités juteuses, épanouies, sensuelles... Le violoniste y montre un tempérament flamboyant jusqu'à la liesse, très vite transformée en ivresse. »

Jean-Marie Fiorucci, Nice-Matin du 11 juillet 2003

- « ...David Lefèvre attaque la *Sonate* pour violon de seul de Bartók avec emphase et, bien loin de la relative discrétion de Menuhin, poursuit sur le mode romantico-rhapsodique. Mais le violon est magnifique, et le violoniste a bien de l'abattage dans le finale. »
Claude Samuel, Diapason d'avril 2002
- « Les habitués des concerts monégasques connaissent ce super-violoniste dont ils apprécient depuis l'expression et la maîtrise technique. L'humanité de son éloquence, la spontanéité et la passion de son style, la richesse de son inspiration en on fait un des leaders les plus communicatifs de la formation (l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo). Que ce soit la *Méditation* de Thaïs ou le *Tzigane* de Ravel, son jeu, sous la direction de Marek Janowski force l'admiration. »
Jean-Marie Fiorucci, Nice-Matin du 12 juillet 2000
- « ...Leur Truite est vive, rapide, incisive, sensible, parfois poétique, dans une unité de ton et de style qui force l'admiration...Soulignons au passage l'extraordinaire maîtrise des instrumentistes, tout particulièrement au piano et du violon. »
André Guy, Répertoire de février 2000
- « M. David Lefèvre nous est apparu comme un magnifique violoniste au son suprêmement distingué et apollinien... »
E. Terpe, Centre-Presse du 24 juin 1998
- « Performing Serge Prokofiev's *violin Concerto n°2*, violin soloist David Lefèvre brought passion and precision to the music. His violin literally sang in the melodic second movement, where, again, the orchestra's woodwind shined. Lefevre's extraordinary talent was clear in the dissonant third movement. He and the orchestra responded effectively to the challenge of the music.”
Jack Zaleski, The Forum (United States) du 22 février 1998
- « Le Capitole de Toulouse possède également un orchestre admirable qui permet d'applaudir le violoniste David Lefèvre, artiste sensible au jeu doux et feutré, soliste du *Poème* de Chausson. »
René Sirvin, Le Figaro du 12 janvier 1998
- « ...On soulignera l'excellente interprétation de Gilles et David Lefèvre dans *A Due Violini* de Jacques Chailley, tant pour l'expression que pour la beauté du son. »
Guillaume Connesson, Diapason
- Un Feu d'artifice du violon
« ...Il fallait le voir à la fin, ivre de virtuosité, bombant le torse, de toute la passion qui était en lui, faisant voler son archet en même temps que sa chevelure, il était le héros d'une chevauchée fantastique. »
André Peyregne, Nice-Matin du 27 novembre 1996
- L'Orchestre du Capitole à l'heure américaine
« Signée John Williams, la musique de « *La Liste de Schindler* » de Steven Spielberg, s'écoutait avec émotion : l'intensité du violon de David Lefèvre évoquait ici une voix humaine, un chant douloureux et sublime. »
Anne-Marie Chouchan, La Dépêche du Midi du 2 janvier 1996
- « Le grand atout de Michel Plasson est sa complicité avec l'Orchestre du Capitole, dominé par un pupitre de cordes d'une grande homogénéité, mené par un *konzertmeister*, David Lefèvre, qui ne se contente pas de briller dans de superbes solos, mais dynamise constamment ses collègues par son jeu démonstratif. »
François Clairant, Le Sud-Ouest
- « ... David Lefèvre, impétueux, passionné, remuant, précis jusque dans ses envolées étonnantes de l'archet. Un spectacle à lui seul. »
Ouest-France du 13 juin 1995
- « Sonorité somptueuse, délicate sensibilité, toucher exquis et vibrant, sensuelle passion, Anne-Lise Gastaldi et David Lefèvre nous ont fait

« craquer » car ils y ont apporté le meilleur d'eux-mêmes en mettant tout leur immense talent d'exécutants mais aussi toute leur âme et tout leur cœur. »

Michel Caussade, Nice-Matin du 20 janvier 1994

- « ...Le violon se mit ensuite à chanter (*Symphonie Espagnole* d'Edouard Lalo) et quel chant ! David Lefèvre est non seulement un redoutable musicien plein de la fougue de ses 25ans mais aussi un artiste chez qui l'on sent un souci de l'interprétation, de la nuance. »

J-P E., La Voix du Nord du mercredi 10 novembre 1993

- « ...Puis la très belle *Sonate Crépusculaire* de 1981, un des chefs-d'œuvre d'Henri Sauguet, qu'on est d'autant plus heureux de trouver ici, dans l'interprétation très sensible de David Lefèvre et de Jean Desmarais... »

Jean Roy, Répertoire d'avril 1992

- « ...Il a trouvé en David Lefèvre un violoniste d'une grande sensibilité, d'une belle qualité technique qui ne fait pas que jouer des notes mais qui les fait « parler », « respirer », « chanter ». ... »

Jean-Jacques Van Vlasselaer, Le Droit (Ottawa) du 15 mars 1991

- « David Lefèvre nous a laissé à penser que les écoles de violon du Nouveau Monde (Québec) n'ont rien à envier à celles de la vieille Europe. Il avait choisi le concerto op.61 de Saint-Saëns, qui n'a pas certes la veine des grands concertos de Mendelssohn, Brahms ou autres, et c'est tout à son honneur. Dans une musique qui ne pardonne pas l'impureté de style, David Lefèvre a excellé d'un bout à l'autre des trois mouvements : style clair, phrasé délicat, lyrisme sans boursouffure, tout y était. »

Les Echos, octobre 1990

- « David Lefèvre, malgré sa jeunesse (il n'a que 21 ans), n'est pourtant pas un débutant...Un concerto de Saint-Saëns ressuscité donc par une interprétation tout en finesse. A tel point que l'on se surprenait parfois à oublier la magnifique participation de l'orchestre. »

Laurence Crochet, Dauphiné Libéré, octobre 1990